

Homélie 6/07/2025 – St Albert 14^e Dim C
Is 66,10-14 ; Ps 65 ; Ga 6,14-18 ; Lc 10,1-12.17-20

- D'après Isaïe, la joie de Dieu vient après des larmes, la vraie paix est au-delà de l'épreuve. Elle vient comme une consolation.
- Et s'il en est ainsi, alors nous comprenons que fuir le mal et ses conséquences à tout prix n'est forcément ce que nous devons faire.
- En réalité, le bonheur que Dieu donne aux hommes - qui est en fait le seul vrai bonheur, le seul qui ne peut pas mourir - compose avec la souffrance. Il la traverse plus qu'il ne la fuit !
- Tout le mystère de la foi chrétienne tourne autour de cette certitude selon laquelle la vraie vie de l'homme est au-delà de la mort et non avant. Elle est une victoire sur le mal qu'elle commence nécessairement par affronter !
- La Bible, les prophètes, les psaumes ne cessent ainsi d'annoncer aux hommes un bonheur à venir, au-delà des drames vécus, car ce monde est plein de mal et de souffrance et il en sera ainsi jusqu'à la fin des temps.
- Ainsi, lorsque les disciples de Jésus reviennent de mission *« tout joyeux, en disant : "Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton nom." »*, il leur répond *« ne vous réjouissez pas parce que les esprits vous sont soumis ; mais réjouissez-vous parce que vos noms se trouvent inscrits dans les cieux. »*
- Ce qui doit nous réjouir, ce ne sont donc pas nos réussites de la terre en tant que telles, même si elles sont au nom de Dieu comme c'est le cas ici avec les apôtres, mais ce qui a valeur d'éternité dans notre vie.
- Ce qui est au cœur de la vie chrétienne, c'est toujours ce qui relève de la vie divine, la vie du ciel et qui donne une valeur à notre vie de la terre. Sans cette actualité du ciel, du salut éternel, notre vie n'est que tragique, même si elle a aujourd'hui les apparences du succès et de la joie !
 - o Mais comment pouvons-nous anticiper cette victoire éternelle dont nous n'avons pas aujourd'hui la jouissance ?
- Le psaume nous renvoie, lui, aux signes que Dieu a donnés aux hommes dans son histoire : *« Il changea la mer en terre ferme : ils passèrent le fleuve à pied sec »*. La puissance de Dieu, sa victoire sur la mort s'est exercée très concrètement en faveur des hommes dans le passé, signe de la réalité de la vie divine dès ce monde. Mais ce n'est pas tout, car une histoire du passé ne saurait nous suffire : *« je vous dirai ce qu'il a fait pour mon âme ; Béni soit Dieu qui n'a pas écarté ma prière, ni détourné de moi son amour ! »*, ajoute le psalmiste. En fait, tout croyant peut (et doit) faire l'expérience de la puissance de Dieu dans sa vie.
- Ainsi, quand les disciples reviennent de mission, ils sont *« tout joyeux »* parce que *« les démons leur étaient soumis »*. Ils ont donc expérimenté, eux, que la puissance de Dieu était très concrètement à l'œuvre dans leur vie.
- Mais cette domination sur le mal qui leur a été donnée ne doit pas pour autant les conduire à rêver d'une vie tranquille, une vie débarrassée du mal, comme nous sommes tous si enclins à le souhaiter ! Elle doit plutôt les tourner vers le ciel, leur dit Jésus.
- Leurs succès de la terre ont ici valeur de signe du Royaume des cieux plus que de solution pour ce monde.
 - o Car le combat contre le mal demeurera jusqu'à la fin des temps.
- Sur cette terre, le vrai bonheur ne pourra donc jamais faire l'économie de la croix !
- Et quand on a compris (avec le Christ) que le bonheur véritable passe en fait par la croix, on peut ne plus se révolter contre elle.
- Et quand on a bien progressé, comme saint Paul, on peut même en venir à se réjouir de ses croix, parce qu'elles sont déjà des promesses de victoires.
- Ainsi, le curé d'Ars se réjouissait d'être embêté toute la nuit par le diable qui cherchait à l'inquiéter et à l'empêcher de se reposer, parce qu'il avait compris que c'était le signe de sa colère à l'approche d'une future défaite pour lui.
- Il disait ainsi du *« grappin »* qu'il était très méchant mais aussi bien bête parce qu'il le prévenait par là qu'un grand pécheur était en route pour Ars et sur le point de se convertir !
- Un des enjeux majeurs de notre vie consiste ainsi à reconnaître dans la croix elle-même le chemin de la vie pour ne pas/plus la fuir.
- Sans cela, il y a fort à parier que nous empêcherons Dieu de réaliser son œuvre en nous. Nous l'empêcherons d'abord de nous purifier nous-mêmes et ensuite d'agir par nous.
- Saint Paul, lui, n'a pas peur d'affirmer que la croix du Christ est *« sa seule fierté »*. *« Par elle, le monde est crucifié pour lui, et lui pour le monde »* !
- *« Ce qui compte »*, ce n'est pas cette vie, ses honneurs, ses réussites éphémères mais d'être *« une création nouvelle »*, dit-il, et cela passe précisément par la croix comme le Christ et avec le Christ.
- C'est cela qui doit être notre règle de vie, et tant que nous refusons de mourir pour ressusciter, non pas plus tard mais bien dès aujourd'hui, nous n'y sommes pas encore.
- Et on ne peut pas nier que notre contexte contemporain de grand confort nous rend particulièrement difficile d'accès cette règle si essentielle du salut véritable. C'est donc un très gros enjeu de notre vie que de la comprendre.
 - o C'est peut-être aussi la raison pour laquelle le passage d'évangile que nous avons entendu nous est devenu assez étranger.
- Qui aujourd'hui est encore prêt à partir à l'aventure pour annoncer le Christ - comme Jésus le demandait à 72 de ses disciples -, en n'emportant rien avec lui, dans une radicale pauvreté, et même au péril de sa vie : *« comme des brebis au milieu des loups »* à l'image de Jésus l'agneau de Dieu qui a offert sa vie en sacrifice pour le salut du monde ?
- Qui pense seulement aujourd'hui que l'annonce de l'évangile est un enjeu de salut éternel pour les hommes et que beaucoup sont effectivement mûrs pour pénétrer dans le Royaume, qu'il suffit pour cela de leur apporter convenablement la paix du Christ et de susciter chez eux la charité qui est la vie même de Dieu ?
- Et qui croit encore que refuser l'évangile expose au jugement de Dieu comme ce sera le cas au jour de la moisson, à la fin des temps par les anges de Dieu (cf. Mt 13,39) ? C'est pourtant bien ce que Jésus dit ici : *« au dernier jour, Sodome sera mieux traitée que cette ville »* qui n'a pas accueilli ses disciples, la paix qu'il apportaient, ainsi que leur proclamation du règne de Dieu !
- En fait, il nous est bon de revenir souvent à une lecture très concrète de l'évangile pour s'y conformer, comme lorsque Jésus demande à ses disciples de se laver les pieds les uns aux autres ou de partir en mission deux par deux. Cela permet d'en expérimenter les effets et de vérifier les promesses du Christ.
- Sans cela, on en vient facilement à le lire de façon symbolique et à se détacher de la vérité évangélique.
- Comment se fait-il par exemple que nous ne guérissions pas de malades alors que Jésus demande clairement à ses disciples de le faire et qu'à son époque cela marchait ? Ne serait-ce pas parce que nous ne sommes pas fidèles à ses commandements concrets ?
- Comment pouvons éprouver cette joie des disciples qui expérimentent la puissance de Dieu à l'œuvre, comment pouvons-nous goûter à la vraie vie éternelle dès ce monde si nous ne nous risquons pas à proclamer le Royaume, à prier pour la guérison des malades et surtout si nous ne nous livrons à la croix qui seule permet de remporter la victoire contre le mal ?